



Bars à tribord !

Texte : B. Chermanne

Photos : B. Chermanne et Ph. Dolivet

Je l'attendais non sans une certaine impatience cette journée de pêche du bar à la mouche en Baie de Morlaix. Celle-ci venait clôturer le week-end prolongé passé en Armorique en septembre dernier à l'invitation de Brittany Fly Fishing et dont j'ai relaté la partie « eau douce » dans notre numéro de décembre. Au matin de ce dernier jour en Finistère, au moment d'embarquer à bord du Carolina Skiff aménagé avec intelligence par Philippe Dolivet, je savais que j'allais passer un bon moment. Cependant, j'étais loin de m'imaginer que je m'apprêtais à vivre ma plus fabuleuse expérience de pêche à la mouche en mer jusqu'à ce jour. Pourquoi donc ? Réponse ci-après...

Parce que le théâtre est grandiose

Lorsque nous nous rendons à la pêche, nous sommes tous en quête d'un peu de liberté et, une journée est réussie certes si elle est couronnée de quelques captures, mais aussi et surtout si au cours de celle-ci, nous ressentons ce sentiment de liberté tant recherché. Le cadre dans lequel nous évoluons contribue fortement à conférer ce sentiment. En la matière, Philippe Dolivet a placé la barre très, très haut. Non content des perles d'eau douce que sont les rivières du Finistère et des Côtes d'Armor, il propose à ses clients d'évoluer le long des côtes découpées du Finistère, espaces de toute beauté. Camille Deblaer et moi avons eu droit à la Baie de Morlaix, choix jugé le plus judicieux par Philippe lors de notre venue. Mais l'homme propose également la rade de Brest, l'estuaire de l'Elorn, la Baie de Lannion ou encore l'Aber Wrac'h, des lieux où *Dicentrarchus labrax*, le bar européen, règne en maître.

La Baie de Morlaix à elle seule constitue un terrain de jeux quasi infini. Ce n'est pas un sentiment de liberté qui vous envahit lorsque vous la parcourez depuis une embarcation, canne en main

et le visage fouetté par les vents, mais un réel sentiment de plénitude. Entre Roscoff et Plougasnou, en passant par Saint-Pol-de-Léon, l'estuaire de la Penzé, les îles de Callot et de Louët, l'estuaire de la Rivière de Morlaix et l'éperon rocheux couvert par le Château du Taureau, elle offre des dizaines et des dizaines de kilomètres de berges découpées et une infinité de possibilités pour qui veut proposer une imitation de poisson à un bar en chasse. Bien entendu, tout n'est pas bon au même moment et, là comme ailleurs, certains « spots » sont plus favorables que d'autres. C'est ici qu'entrent en jeu Philippe Dolivet et sa connaissance de ce théâtre grandiose dont l'activité des acteurs est étroitement liée aux marées.

Parce que le service est du type cinq étoiles

Le service offert par Philippe Dolivet est du type « all inclusive ». Vous ne disposez pas du matériel requis pour ce genre de pêche ? Aucun problème, tout est présent à bord, avec cet avantage que le matériel mis à votre disposition est du type haut de gamme : cannes Winston Boron II MX et III MX 4 brins en 9' (pour soies 7, 8, 9 et 10), moulinets Danielsson H5D et



Quelques mouches destinées à tromper *Dicentrarchus labrax*.

F3W mer, soies Rio Stripper et Outbound flottantes et plongeantes, mouches artificielles Fulling Mill etc. De l'échosondeur au moteur électrique en passant par les gilets de sauvetage autogonflants, tout a été choisi parmi ce que le marché fait de meilleur. Du luxe ? Assurément non ! Dans ce type de pêche où le matériel est mis à rude épreuve, dans cet environnement où toute erreur se paie cash, l'improvisation et « l'à peu près » n'ont pas leur place.

Philippe a poussé très loin le choix et l'adaptation de son matériel à la recherche côtière du bar. A commencer par le choix du bateau, un Carolina Skiff dont le tirant d'eau de 30 cm permet de traquer le bar en zone peu profonde. Philippe a allongé le pont du bateau de manière à procurer plus d'aisance au pêcheur qui a dès lors, depuis cette position surélevée, privilégiée, tout le loisir de déployer sa soie. Ce pont a été aménagé d'un rebord destiné à éviter que la soie ne tombe à l'eau et ne passe sous le bateau lors de la récupération par le pêcheur. Ce ne sont là que quelques exemples qui démontrent, encore une fois, que la qualité se trouve dans des détails de ce genre.

Paysage de la Baie de Morlaix.



Philippe ne vous emmènera pas à n'importe quel moment sur l'eau. Chaque jour de la saison, laquelle s'étend de mi-juin à fin novembre, a préalablement été classé par lui en «favorable», «très favorable» ou «excellent» pour la pêche du bar, en fonction de la marée. Ce calendrier des «meilleures marées pour le bar à la mouche en bateau» comme il le nomme, lui permet de vous orienter vers les meilleures dates en fonction de vos disponibilités.

Parce que le bar à la mouche, «that's fishing !»

Au soir de notre sortie en Baie de Morlaix, Camille et moi n'avons eu aucune difficulté à sombrer dans les bras de Morphée. C'est que le bar à la mouche est tout sauf une «promenade de santé»... Bien entendu, Philippe adapte la pêche au rythme voulu par chacun. Cependant, un minimum est requis et celui qui recherche du pur sport est bien servi, croyez-moi !

Le minimum requis passe par une bonne maîtrise de la double traction. La prospection s'effectue au cours de dérives sur ou le long des postes favorables : pointes rocheuses, aplomb des parcs à huitres et des taches de laminaires etc. Ces dérives se déroulent sous l'effet du vent et des courants associés à ces vents et aux marées. Ces facteurs peuvent se conjuguer pour aboutir à des déplacements très rapides du bateau, le moteur électrique servant essentiellement à corriger la trajectoire empruntée par celui-ci. Mais ce n'est pas tout : pour intéresser un bar, une mouche, surtout lorsqu'elle imite un poisson, doit de préférence se déplacer rapidement. Aussi, au plus la dérive est rapide et au plus la récupération doit l'être également, sous peine que la mouche se déplace trop lentement, voire pas du tout si la vitesse de récupération est inférieure à celle de la dérive.

Dans ces conditions, à défaut de lancers suffisamment longs, le temps de nage de la mouche s'en trouve méchamment raccourci. Et est-il nécessaire de rappeler ici que, moins une mouche passe de temps dans l'eau, moins elle a de chance d'être interceptée par un poisson ? Tout cela sans tenir compte du fait que les mouches utilisées pour le bar sont d'un certain poids, pour ne pas dire d'un poids certain... Sans une bonne maîtrise de la double traction, seule manière de lancer suffisamment loin des mouches d'un poids relativement élevé, les choses virent rapidement au cauchemar : le rythme des lancers s'intensifie et une fatigue prématurée s'installe, la mouche passe plus de temps dans les airs que dans l'eau, est plus qu'à l'accoutumée rabattue par le vent dans le dos du pêcheur, lequel, le temps de récupérer son imitation, oublie de gérer sa soie... qui passe alors sous le bateau, etc.

***Une bonne maîtrise
de la double traction
est indispensable.***



Récupération soutenue de la mouche.

A l'inverse, lorsque la technique et les poissons sont au rendez-vous, bref, lorsque l'un et l'autre se rencontrent, les moments deviennent magiques. Mon premier contact avec *Dicentrarchus labrax* fut ce superbe poisson qui a suivi ma mouche jusqu'au pied du bateau. En m'apercevant, la bête a amorcé un demi-tour instantané, nageoire dorsale hérissée, et a disparu aussi vite qu'elle était entrée dans mon champ de vision. Cette épisode a réveillé chez moi le chasseur qui sommeille en chacun de nous. Dès cet instant, la fatigue fut oubliée, mes lancers s'allongèrent et se multiplièrent à l'envi : il m'en fallait un ! Je dois bien l'avouer, j'avais du mal à céder la canne à Camille avec qui je partageais la place à l'avant du bateau.

Le contact réel survint un peu plus tard, lors d'une dérive au-dessus d'un champ d'algues. La touche fut brutale : un choc net et sans appel. A vrai dire, je n'en n'avais jamais connu d'aussi violent à la mouche. La tirée qui a suivi le fut tout autant. «Ne lui laisse pas un mètre de soie !» me cria Philippe, lui qui sait que le bar, ici dans son royaume, tire profit de toute «largesse» que le pêcheur lui octroie pour se libérer de cette force invisible qui le retient. Je fus surpris de la taille du poisson hissé à bord quelques secondes plus tard : 35 cm à peine. Vu la violence du combat et la force du poisson, je m'attendais à un bar d'au moins 50 cm... Aujourd'hui, je rêve de me mesurer un jour à un tel poisson. Plusieurs autres poissons mesurant jusqu'à 50 cm seront mis au sec ce jour-là et Camille a lui aussi vécu son lot de sensations.



Le bar défend chèrement sa peau.

Comme dans toute traque des carnassiers, une grande mobilité est indispensable à la pêche du bar. Après trois ou quatre dérives infructueuses, les cannes sont momentanément rangées et le moteur électrique cède la place au moteur thermique pour un déplacement vers un autre poste. Je ne suis pas un adepte des sports moteurs mais je dois bien avouer que naviguer à grande vitesse dans ce décor somptueux de la Baie



Un joli poisson, la mouche fichée au coin de la queue.

de Morlaix est très grisant et ajoute au plaisir de la pêche elle-même. A quelques dizaines de mètres du poste convoité, le moteur thermique cède à son tour la place au moteur électrique pour une approche silencieuse, les pêcheurs prennent place, face à un nouveau décor, les soies fendent à nouveau l'air et la concentration s'installe. Attention, la touche peut survenir à n'importe quel moment !



Gîte ruraux et chambres d'hôtes de caractère sont au menu avec Brittany Fly Fishing.

long de la journée. Voilà donc la formule idéale : envisager une escapade en Bretagne à deux en vue de pêcher le bar durant une journée avec Brittany Fly Fishing. Cette formule permet en outre de ne pas effectuer le voyage vers la Bretagne seul. Vu la distance, environ 900 km, prévoyez trois jours au total.

Jour 1 : départ le matin et arrivée en soirée au logement de votre choix, après une journée de route. Brittany Fly Fishing peut se charger de réserver un logement pour vous et travaille pour ce faire avec les propriétaires de 9 structures d'hébergement labellisées, chambres d'hôtes et gîtes ruraux de caractère.

Jours 2 et 3 : départ pour le point de mise à l'eau choisi par Brittany Fly Fishing en fonction des conditions du moment (Philippe Dolivet vous « cueillera » à votre logement si vous passez par ses services pour la réservation du logement), journée de pêche incluant le prêt de matériel (au besoin) et le repas (produits du terroir), pris en pleine nature. En fin de journée, retour au lieu d'hébergement pour la nuit.

Jour 4 : départ pour la Belgique après une nuit réparatrice et un petit déjeuner copieux.

Le bon plan : à deux !

Une journée de pêche du bar à la mouche avec Brittany Fly Fishing vous coûtera 270€, ce que d'aucuns pourraient trouver exorbitant. Il faut avoir vécu la qualité du service offert pour être d'un tout autre avis. Néanmoins, il est vrai que ce montant n'est pas à la portée de tous. Cependant, la formule deux jours pour deux pêcheurs fait chuter le tarif à 170€ la journée par pêcheur, chaque pêcheur pêchant tout au

BRITTANY FLY FISHING

Brittany Fly Fishing –

Philippe Dolivet

Gouezou Vras - 29450 SIZUN

Web : www.brittanyflyfishing.com

E-mail : info@brittanyflyfishing.com

Blog : www.brittanyflyfishing.com/blog

Mobile : 0033 6 42 03 93 66

Fixe : 0033 2 98 68 81 87

Les partenaires de Brittany Fly Fishing

Pays Touristique
de Morlaix



maison du tourisme
Baie de Morlaix
Monts d'Arrée

35, rue Marcellin
Berthelot -

29600 Saint-Martin-des-Champs

Tél. : 0033 (0)2 98 79 92 92

Email : bienvenue@tourisme.morlaix.fr

Web : www.tourisme.morlaix.fr

Pays Touristique
Roscoff, Côtes
des Sables,
Enclos paroissiaux



Place de l'Evêché

29250 Saint-Pol-de-Léon

Tél. : 0033 (0)2 98 29 09 09

Email : pays.du.leon@wanadoo.fr

Web : www.paysduleon.com

Comité
Départemental
du Tourisme
du Finistère



Agence de développement touristique

4 rue du 19 mars 1962

29018 Quimper Cedex

Tél. : 0033 (0)2 98 76 24 77

Web : www.finisteretourisme.com



Libération dans les eaux cristallines de la Baie de Morlaix.